

Zeichnungen zu sorgen. Eine Zentrale könnte dann die Herstellung der Karten ausführen. Die Karten könnten an die Interessenten um den Kostpreis per Abonnement oder pro Stück verkauft werden. Der Verkauf sollte prinzipiell die mit der Ausgabe verbundenen Spezen decken. Man könnte aber wenn nötig UNESCO oder verschiedenen wissenschaftlichen Instituten um Subsidien versuchen.

In Bezug auf die Lepidopteren wäre ein solcher Katalog, meinen wir, ein Mittel um weit die meisten Determinationsfehler eliminieren zu können.

Gern sehen wir der Meinung darüber unserer geehrten Kollegen entgegen.

Université de Gand  
Institut de Zoologie,  
14, Université Str.  
Gand, Belgique.

ACARIENS NASICOLES DES COLIBRIS  
(TROCHILIDAE)  
ET DES ETOURNEAUX (STURNIDAE)  
DESCRIPTION DE TROIS ESPECES NOUVELLES

par A. FAIN

La présente note est consacrée à l'étude de trois espèces nouvelles d'Acariens découverts par nous dans les fosses nasales chez un Colibri du Brésil et un Étourneau de la faune belge.

Nous avons jugé utile de compléter ces descriptions en donnant une liste de toutes les espèces d'Acariens nasicoles connus jusqu'ici chez les oiseaux des familles Trochilidae et Sturnidae, auxquels appartiennent les hôtes de ces nouveaux parasites.

ACARIENS NASICOLES DES TROCHILIDAE

M E S O S T I G M A T A

RHINONYSSIDAE (Trouessart, 1895)

RHINONYSSINAE (Trouessart, 1895).

1. *Mesonyssus squamosus* (Vitzthum, 1935) Fain, nov. comb. (fig. 1-5).  
*Rhinonyssus squamosus* Vitzthum, 1935: 576.  
*Neonyssus* (*Vitznyssus*) *squamosus* Castro, 1948: 277.  
*Ptilonyssus* (*Rhinonyssoides*) *squamosus* Pereira et Castro, 1949: 222.  
*Ptilonyssus squamosus* Zumpt et Till, 1955: 88.  
*Neonyssus squamosus* Fain, 1957: 48.  
*Rhinonyssoides squamosus* Strandtmann et Wharton, 1958: 173.

Cette espèce n'est connue que par un exemplaire femelle. Comme Vitzthum n'a pas décrit les chélicères il est impossible de dire avec certitude si elle appartient au genre *Ptilonyssus* ou au genre

*Mesonyssus* (= *Neonyssus*). Nous l'avions rattachée au genre *Neonyssus* (=actuellement *Mesonyssus*) plutôt qu'au genre *Ptilonyssus* à cause de la forme normale des griffes I. Ce caractère ne se rencontre en effet que rarement dans le genre *Ptilonyssus* alors que dans le genre *Neonyssus* c'est la règle.

Grâce à l'amabilité du Dr. E. Popp, nous avons eu l'occasion d'examiner le type femelle de cette espèce conservé au Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates de Munich. Ce spécimen est malheureusement en très mauvais état. Il est complètement écrasé et incomplet; il lui manque en effet la première paire de pattes ainsi que le gnathosoma. Dans ces conditions il est devenu impossible de déterminer à quel genre il appartient réellement.

L'examen du spécimen nous montre que le stigmate est situé dorsalement à hauteur de la coxa IV; il présente un pérित्रème allongé vers l'avant. La longueur totale du pérित्रème y compris la membrane circulaire entourant le stigmate, est de  $30\mu$ . Ces organes sont situés sur un petit écusson chitineux ovalaire (fig. 4). Les griffes des pattes II à IV sont très fortes et très chitinisées. Rappelons que dans sa description originale Vitzthum fait mention de griffes puissantes, égales et identiques en forme à toutes les pattes. Ces caractères se retrouvent chez la plupart des espèces du genre *Mesonyssus*.

L'écusson dorsal est incomplet et fragmenté. *Face ventrale*: la région sternale est très abîmée mais on constate cependant l'existence d'une zone chitinisée en dedans des poils sternaux. Ces derniers très fins et à base dilatée, sont longs de  $40\mu$  environ. L'écusson génital est long ( $125\mu$ ) et relativement étroit (maximum  $42\mu$ ). Les deux poils génitaux sont indistincts; ils sont extrêmement courts, arrondis et transparents et sont situés l'un en bordure, l'autre en dehors de l'écusson (fig. 1). Les poils abdominaux paraissent être nombreux, ils sont du même type que les poils sternaux. Anus grand, situé dans la partie antérieure d'un écusson large de  $78\mu$  et long de  $100$  à  $120\mu$  environ (cribrum compris). La longueur exacte de cet écusson est difficile à déterminer avec précision parce qu'il contourne l'extrémité postérieure du corps (fig. 2). Poils jumelés situés à hauteur du bord postérieur de l'anus, cassés non loin de leur base; le 3<sup>e</sup> poil est très court et plus faible que les précédents. Les tarsi II à IV portent en position ventro-terminale 2 poils très épais, ovoïdes, à sommet arrondi, mesurant  $5$  à  $6\mu$  de longs pour  $3,6\mu$  de large (fig. 3).

*Cuticule*: la plus grande partie du dos (toute la région située en arrière du scutum, et la partie postérieure des régions situées de part et d'autre de celui-ci) et les bords latéraux et postérieurs de la face ventrale sont recouverts de petites écailles d'un diamètre allant de  $8$  à  $15\mu$  (fig. 5).

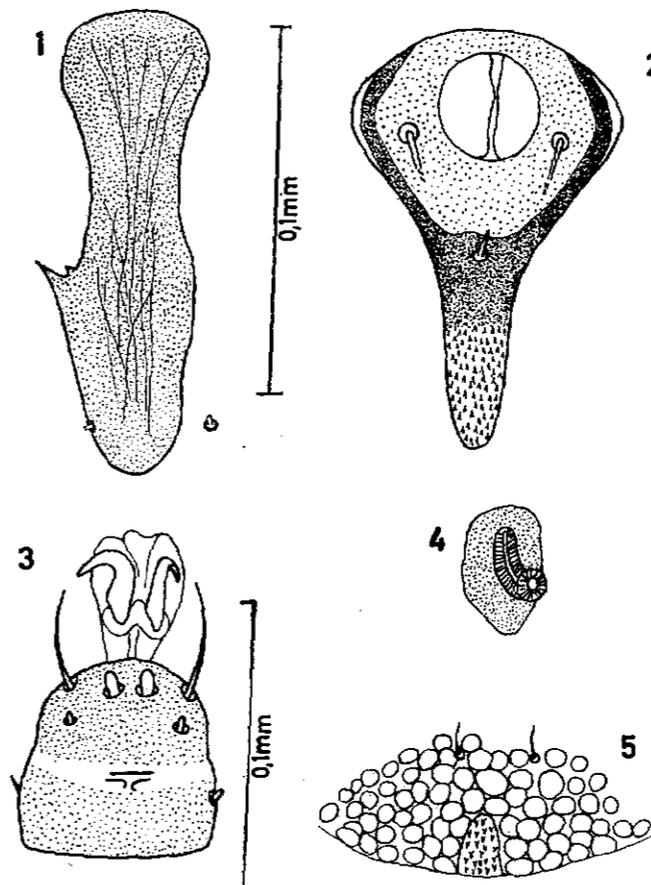


FIG. 1-5. — *Mesonyssus squamosus* (Vitzthum) : holotype femelle. Ecusson génital (1); écusson anal (2); tarse II vu ventralement (3); stigmate et pérित्रème (4); région postérieure du corps, face dorsale, montrant les écailles (5). (Orig.)

*Position systématique*: la présence d'écailles sur le corps sépare cette espèce de tous les autres Rhinonyssidés décrits à ce jour.

*Hôte*: Un Colibri des Indes Occidentales: *Sericotus holosericeus* (L.).

*Type*: holotype très abîmé, dans la collection du Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates à Munich.

PTILONYSSINAE (Castro, 1948)

2. *Sternostoma mortelmansi* Fain et Bastin, 1959.

*Sternostoma mortelmansi* Fain et Bastin, 1959: 116.

*Hôte*: Fosses nasales d'un Colibri, originaire du Brésil, mort au Zoo d'Anvers le 17-1-1959.

*Types*: Holotype à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

3. *Ptilonyssus mariacastroae* n.sp. (fig. 6-10).

Cette nouvelle espèce n'est représentée que par deux spécimens femelles. Je suis heureux de dédier cette espèce à Madame M. Castro, de São-Paulo (Brésil), dont les travaux ont grandement contribué à nos connaissances des Acariens du groupe de Rhinonyssidae.

FEMELLE (holotype) (fig. 6-10): Idiosoma (gnathosoma exclus) long de  $660\mu$ , large de  $390\mu$  (entre coxae III et IV) (paratype très aplati  $750\mu \times 450\mu$ ). L'écusson dorsal présente un réseau de lignes bien marqué; ce réseau fait défaut sur les bords qui sont très peu chitinisés. Il est long de  $250\mu$ , large au maximum de  $180\mu$  (paratype  $240 \times 180\mu$ ), et porte 4 paires de courts poils épineux. De nombreux poils courts et épineux sont visibles sur la cuticule molle dans la région du podosoma (8 paires) et sur l'opisthosoma (8 paires). L'opisthosoma porte encore un certain nombre de petits pores. Stigmate avec pérित्रème long de  $36\mu$  situé dorsalement à hauteur de la coxae IV, et flanqué en arrière d'un petit écusson chitineux en forme de croissant. L'opisthosoma porte un peu en arrière du scutum 2 paires de petits écussons chitineux et près de l'extrémité postérieure 2 petits écussons pygidiaux (diamètre  $25\mu$ ). *Face ventrale*: tritosternum absent. Il n'y a pas d'écusson sternal mais la partie médiane de la région sternale est dépourvue de striation. Poils sternaux très fins, à base dilatée. Écusson génital très étroit et très peu chitinisé dans sa partie antérieure, sa longueur totale (depuis son bord postérieur jusqu'au bord antérieur de la lèvre génitale) est de  $120\mu$  pour une largeur maximum de  $18\mu$  (paratype  $120 \times 15\mu$ ); sa partie chitinisée ne mesure que  $90$  à  $100\mu$ . Les 2 courts poils génitaux sont

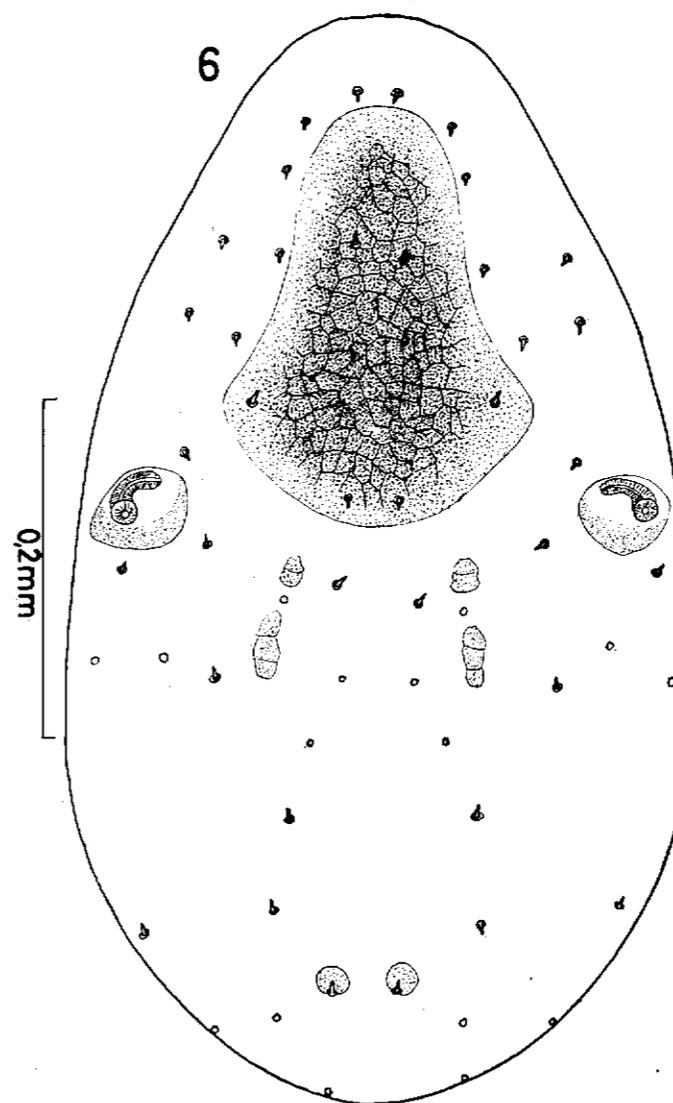
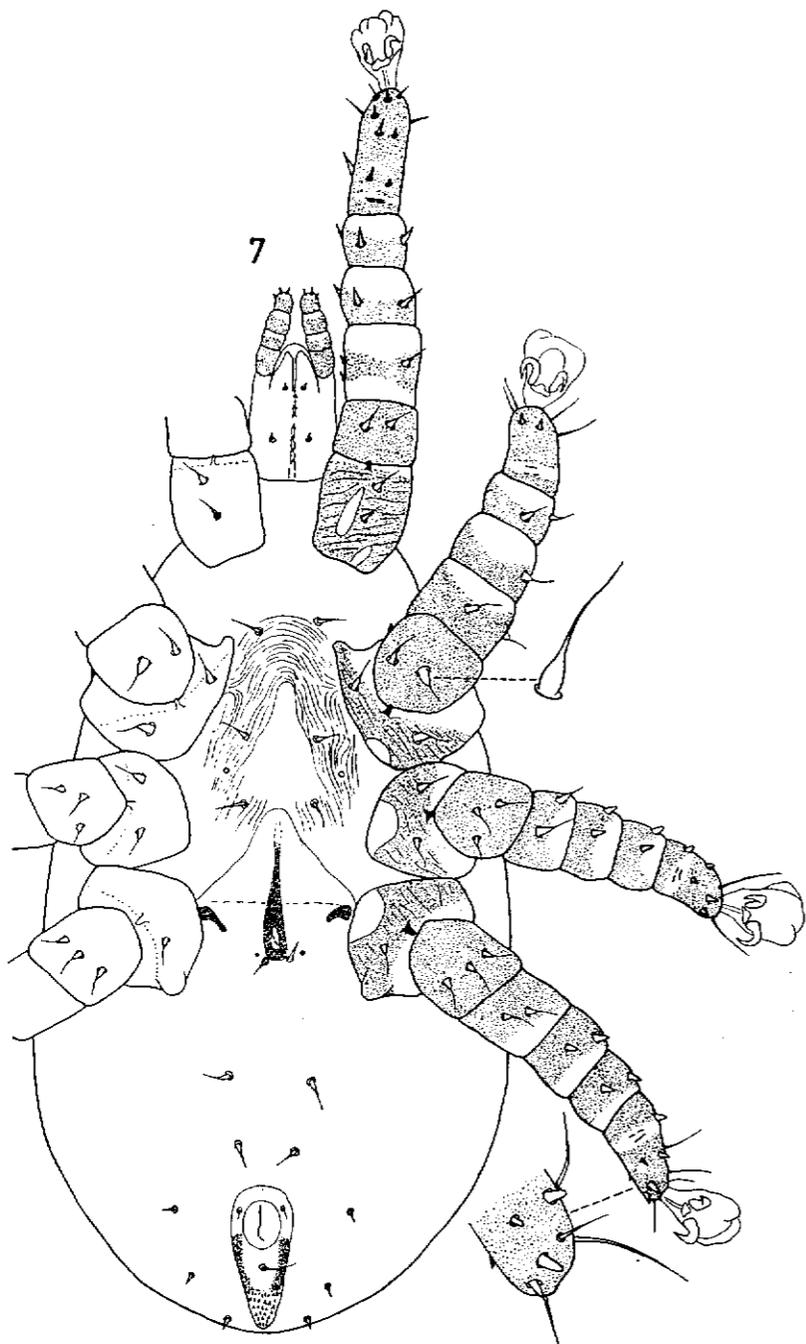
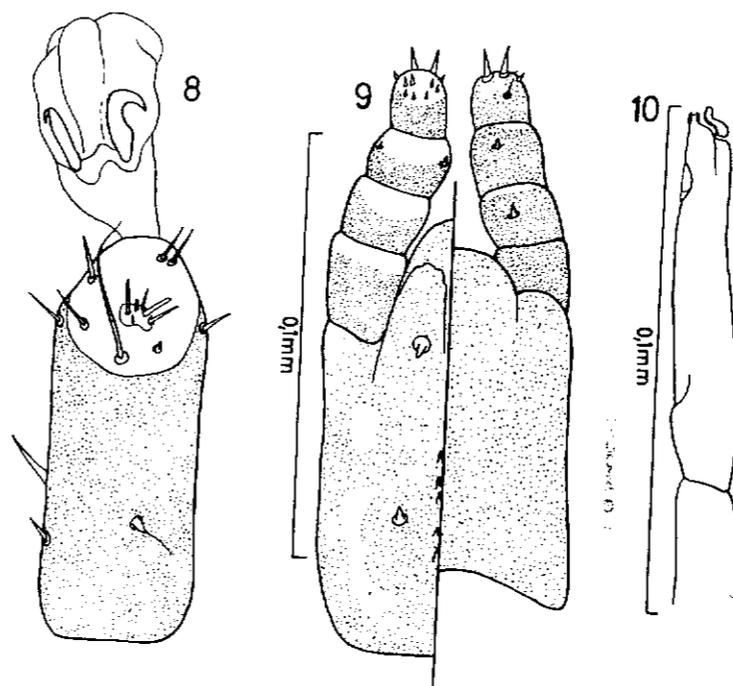


FIG. 6. — *Ptilonyssus mariacastroae* n. sp. Femelle, face dorsale.

FIG. 7. — *Ptilonyssus mariacastroae* n. sp. Femelle en vue ventrale.

situés aux angles postéro-latéraux de l'écusson. Ecusson anal long de  $108\mu$  large de  $54\mu$  (paratype  $120 \times 54\mu$ ); anus grand, situé dans la moitié antérieure de l'écusson. Poils jumelés très fins et courts à hauteur du bord antérieur de l'anus; poil postérieur plus long, en avant du cribrum. La face ventrale de l'opisthosoma porte 5 paires de poils, les 2 premières paires étant nettement plus longues que les suivantes. *Gnathosoma* long au total de  $150\mu$ ,

FIG. 8-10. — *Ptilonyssus mariacastroae* n. sp. Femelle. Tarse I vu dorsalement (8); gnathosoma (9); chélicère (10).

large de  $66\mu$  portant une simple file longitudinale de dents deutosternales simples ou bifides. Les palpes seuls mesurent  $69\mu$ . Chélicères longs de  $96\mu$ , larges au maximum de  $13-14\mu$ ; doigt mobile très court (environ  $6\mu$ ). *Pattes* I légèrement plus longues ( $375\mu$ ) que les *pattes* IV ( $332\mu$ ). Fémur I épais de  $60\mu$ . Griffes I de forme normale mais légèrement moins courbées, plus petites, et moins chitinisées que les suivantes. La coxa I présente une saillie chitineuse arrondie sur son bord antérieur et une saillie semblable

existe également sur la face postérieure de la coxa IV. Les coxae, trochanters et fémurs portent ventralement des poils en forme de petits cônes épais prolongés par un long filament fin.

*Position systématique*: Cette espèce est bien distincte de toutes les espèces connues du genre *Ptilonyssus* par la forme de l'écusson podosomal allié à la structure particulière de la chaetotaxie générale du corps et des pattes, la forme de l'écusson génital, les dimensions et la forme du gnathosoma, la forme étroite et non dilatée basalement du chélicère etc...

*Hôte et localité*: Fosses nasales de *Chrysolampis mosquito* (L.) Zoo d'Anvers 22-9-1960. Origine: Brésil.

*Types*: Holotype dans les collections de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Paratype dans la collection de l'auteur.

#### TROMBIDIFORMES

EREYNETIDAE Oudemans, 1931.

SPELEOGNATHINAE (Womersley, 1936).

#### 4. *Boydaia (Boydaia) trochila* Fain, 1958.

*Boydaia trochila* Fain, 1958a: 11; 1958b: 176; Clark, 1960: 106.

*Hôtes*: Colibris originaires du Brésil et morts au Zoo d'Anvers.

*Types*: Holotype à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, paratypes au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren et dans la collection de l'auteur.

#### ACARIENS NASICOLES DES STURNIDAE

##### MESOSTIGMATA

RHINONYSSIDAE (Trouessart, 1895)

PTILONYSSINAE (Castro, 1948).

#### 1. *Sternostoma sturnicola* Fain 1956.

*Sternostoma sturnicola* Fain, 1956c: 151; 1957: 65; 1959: 31; Strandmann et Wharton, 1958: 168.

*Hôtes*: Fosses nasales de *Lamprotornis purpuropterus* Rüpp (le type) et *Buphagus africanus* L., Ruanda-Urundi; *Lamprocolius chalybaeus* (Hemprich et Ehrenberg), Bechuanaland (Afrique du Sud).

#### 2. *Sternostoma bruxellarum* n.sp. (fig. 11-17).

Nous avons découvert cette espèce chez l'Etourneau *Sturnus vulgaris* en Belgique.

FEMELLE: (holotype) (fig. 11-15): Idiosoma (gnathosoma non compris) mesurant 510 $\mu$  de long pour 360 $\mu$  de largeur maximum

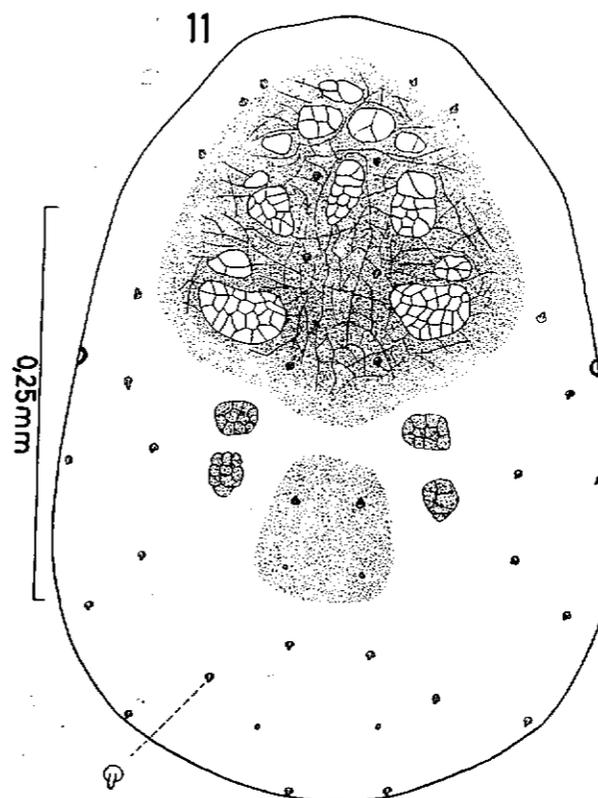


Fig. 11. — *Sternostoma bruxellarum* n. sp. Femelle en vue dorsale.

(entre coxae III et IV) (paratypes 555 $\times$ 360 $\mu$  et 480 $\times$ 330 $\mu$ ).  
*Face dorsale*: Ecusson dorsal portant 6 poils courts, plus ou moins coniques à sommet arrondi; long de 238 $\mu$ , large de 225 $\mu$  (paratypes 234 $\times$ 201 $\mu$  et 219 $\times$ 195 $\mu$ ), présentant un réseau de lignes bien marqué. Le stigmate, dépourvu de péritrème, est dorso-latéral et situé à hauteur de la coxa IV. Ecusson opisthosomal trapezoïdal à base postérieure, aussi long que large (105 $\mu$ ) (paratypes:

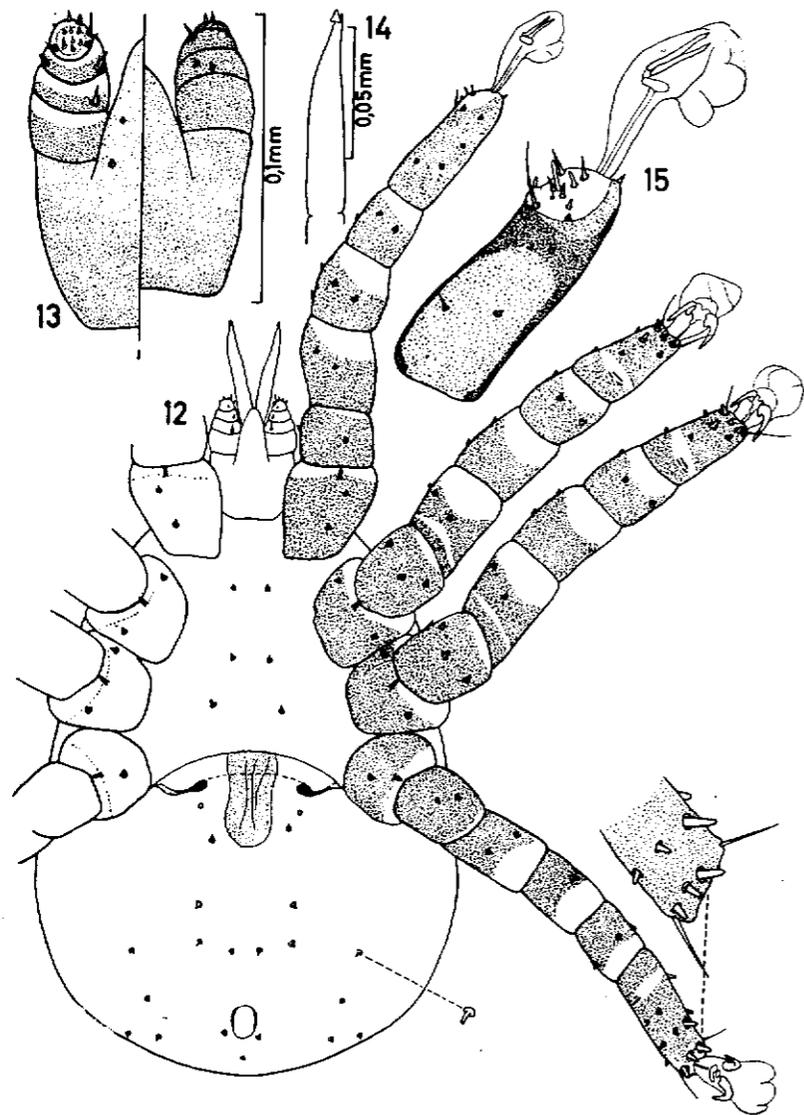


FIG. 12-15. — *Sternostoma bruxellarum* n. sp. Femelle en vue ventrale (12); gnathosoma (13); chélicère (14) et tarse I en vue dorsale (15).

$93 \times 81 \mu$ ;  $90 \times 84 \mu$ ;  $105 \times 105 \mu$ ) portant 2 courts poils coniques. De chaque côté de cet écusson il y a 2 petites plages chitinisées. La cuticule molle porte des poils très courts à extrémité arrondie. *Face ventrale*: il n'y a pas d'écusson sternal. Poils sternaux courts, plus ou moins cylindriques, à extrémité arrondie. Écusson génital: sa partie chitinisée est longue de  $81 \mu$ , large de  $45 \mu$  (paratypes  $83 \times 40 \mu$ ;  $73 \times 27 \mu$ ); les 2 poils génitaux ont le même aspect que les poils sternaux et sont situés à côté de l'écusson. Il n'y a pas d'écusson anal. L'anus est situé ventralement près de l'extrémité

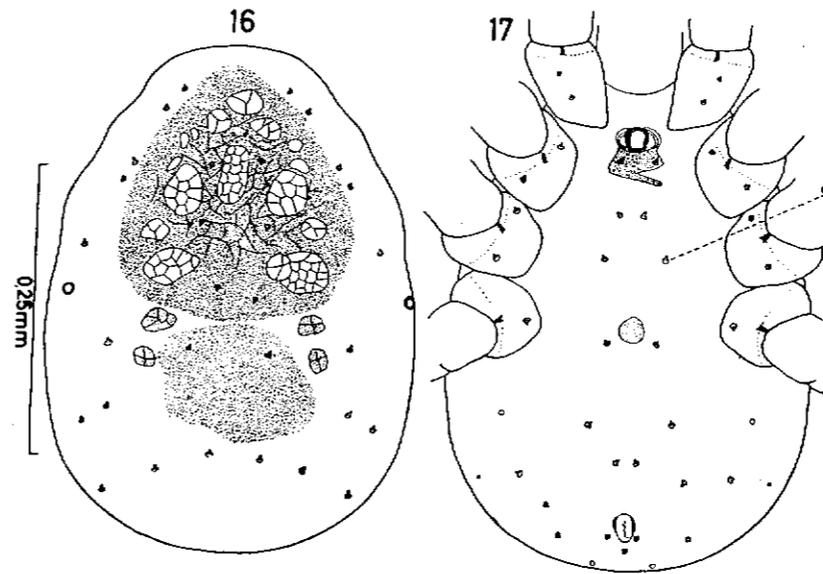


FIG. 16-17. — *Sternostoma bruxellarum* n. sp. Mâle en vue dorsale (16) et ventrale (17).

postérieure; les 2 poils jumelés situés à hauteur du bord postérieur de l'anus sont très petits et arrondis comme les poils génitaux, un 3<sup>e</sup> poil beaucoup plus petit est situé en arrière de l'anus. Poils abdominaux comme les poils sternaux, au nombre de 6 paires (5 paires chez un paratype). *Gnathosoma*: long de  $105 \mu$  au total; les palpes seuls mesurent environ  $55 \mu$  de long ( $60 \mu$  chez un paratype), l'article apical est très court. Chélicères longs de  $90 \mu$ , pour une largeur maximum de  $13 \mu$  (paratype  $90 \mu \times 15 \mu$ ); doigt mobile très court ( $4$  à  $5 \mu$ ). *Pattes* I légèrement plus longues ( $450 \mu$ ) et plus épaisses (fémur large de  $66 \mu$ ) que les pattes IV ( $420 \mu$ ,

fémur large de 57 $\mu$ ) (paratype n° 1 : 450 et 414 $\mu$ ; paratype n° 2 : 405 et 405 $\mu$ ). Les tarsi des pattes II à IV présentent, en position ventro-terminale, 3 très forts poils plus ou moins cylindriques à extrémité arrondie. Ces 3 poils sont distinctement plus forts et plus longs au niveau du tarse IV qu'au niveau des tarsi II et III. Griffes I très modifiées; les griffes II à IV sont puissantes et très chitinisées et fortement recourbées.

MÂLE (allotype) (fig. 16-17) : le corps est plus petit que chez la femelle : Idiosoma 441 x 285 $\mu$ . *Face dorsale* : l'écusson dorsal est plus petit que chez la femelle (longueur 225 ; largeur 200 $\mu$ ). L'écusson opisthosomal est au contraire plus grand que chez celle-ci (longueur 100 $\mu$ , largeur 123 $\mu$ ); sa forme est irrégulière et d'un côté il est soudé à l'un des petits écussons latéraux accessoires. *Face ventrale* : il existe un petit écusson sternal portant les deux poils sternaux antérieurs. Cet écusson est long de 30 $\mu$ , large de 55 $\mu$ . Entre les coxae IV il y a un petit écusson arrondi (diamètre 30 $\mu$ ). Anus comme chez la femelle. *Gnathosoma* long de 99 $\mu$ ; palpes seuls 48 $\mu$ . Chélicères longs de 75 $\mu$  (doigt fixe compris); doigt mobile 37 $\mu$ ; doigt fixe 15 $\mu$ . *Pattes* I légèrement plus longues (348 $\mu$ ) que les pattes IV (336 $\mu$ ). Griffes I bien formées mais moins courbées que les suivantes.

NYMPHE : les 2 nymphes mesurent respectivement 470 $\mu$  (longueur) x 315 $\mu$  (largeur maximum) et 390 x 300 $\mu$ .

*Position systématique* : Cette espèce est bien distincte de *Sternostoma sturnicola* par la présence d'un écusson dorsal opisthosomal. Elle se distingue par ailleurs de toutes les autres espèces de *Sternostoma* à deux écussons dorsaux principaux (podosomal et opisthosomal) par les dimensions et la forme trapezoïdale à base postérieure de l'écusson opisthosomal combinées à l'absence complète d'écusson anal, la forme étroite des chélicères, la structure de la chaetotaxie etc... Par certains caractères (anus ventral dépourvu d'écusson; absence d'écusson sternal; présence de forts poils termino-ventraux aux tarsi II à IV) cette espèce est plus proche des *Sternostoma* à un seul écusson dorsal (et notamment *S. sturnicola* et *S. straeleni*) que des autres espèces à deux écussons dorsaux (podosomal et opisthosomal). Elle constitue en fait un intermédiaire entre ces deux groupes.

*Hôte et localités* : nos 16 spécimens ont été découverts dans les fosses nasales de cinq Etourneaux *Sturnus vulgaris* (L.) (pour

10 examinés) originaires de Belgique: Province de Liège, le 8-X-1960 (2 femelles et 1 nymphe) et environs de Bruxelles, le 19-X-1960 (holotype femelle et allotype mâle), le 25-X-1960 (1 femelle, 2 mâles et 1 nymphe) et le 2-XI-1960 (6 femelles et 1 mâle). Elle était associée à *Boydaia* (*Boydaia*) *sturni*.

*Types* : Holotype femelle, et allotype mâle à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Paratypes dans la collection du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren et de l'auteur.

## TROMBIDIFORMES

### EREYNETIDAE Oudemans, 1931.

#### SPELEOGNATHINAE (Womersley, 1936).

#### 3. *Boydaia* (*Boydaia*) *sturni* (Boyd, 1948) (fig. 20-22).

*Speleognathus sturni* Boyd, 1948 : 9.

*Boydaia sturni* Womersley, 1953 : 82; Cooreman, 1954 : 426; Porter et Strandtmann, 1952 : 393; Fain, 1955 : 695; 1956a : 42; 1956b : 651.

*Boydaia* (*Boydaia*) *sturni* Fain, 1958b : 176.

Cette espèce a été découverte dans les fosses nasales de *Sturnus vulgaris* (L.) (le type) en Amérique du Nord.

Nous venons de retrouver de nombreux spécimens femelles et des larves de *B. sturni* chez le même hôte, en Belgique. Deux *Sturnus vulgaris* pour trois examinés étaient parasités. Localités : environs de Bruxelles (19-X-1960) et région de Liège (8-X-1960).

Précédemment nous avons signalé la présence de cette espèce au Congo belge chez *Buphagus africanus*, mais nous avons noté cependant que les spécimens provenant de cet hôte ne correspondaient pas tout à fait avec la description de Miss Boyd. Chez ces spécimens en effet la griffe modifiée du tarse I chez la larve était beaucoup plus courte et le socle chitineux qui les portait était inséré sur la base du tarse et non sur le tibia comme c'était le cas pour *B. sturni*. De plus les poils du corps et des pattes étaient nettement plus longs que chez cette espèce (Fain 1956, p. 42).

La comparaison de ces spécimens avec ceux que nous venons de récolter chez l'hôte typique nous a convaincu que nous nous trouvons en présence de deux espèces distinctes. L'espèce qui parasite *Buphagus africanus* est différente de celle qu'on rencontre chez *Sturnus vulgaris* et elle doit donc être considérée comme nouvelle.

4. *Boydaia (Boydaia) buphagi* n.sp. (fig. 18, 19, 23).

*Boydaia sturni* partim, Fain, 1955 : 695 ; 1956a : 42 ; 1956b : 651 ; 1958 : 176.

FEMELLE : L'holotype et seul spécimen connu est une femelle ovigère ; il est malheureusement fortement aplati ; l'idiosoma de 10 à 15 $\mu$  sauf la paire paraanale plus longue (16 à 18 $\mu$ ). Il n'y

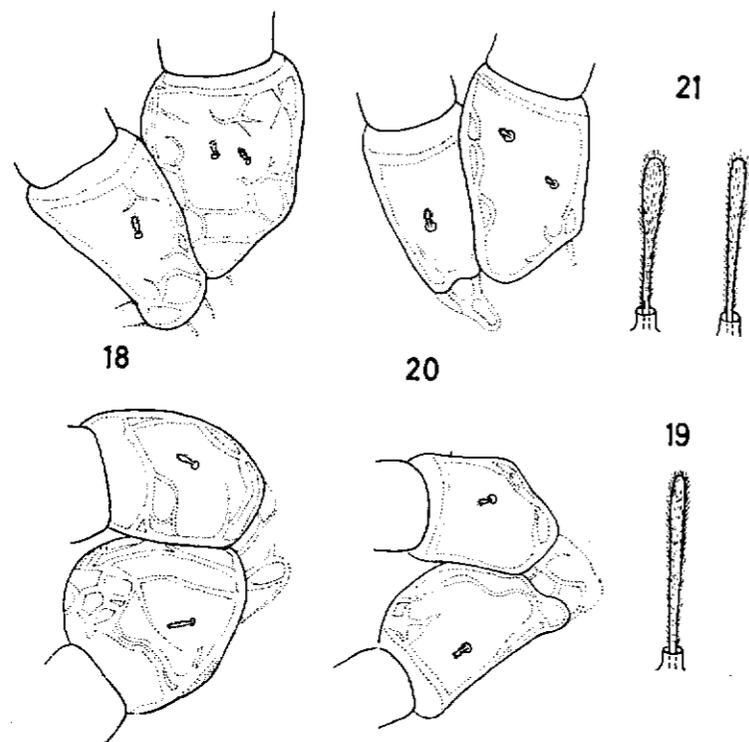


FIG. 18-21. — *Boydaia (Boydaia) buphagi* n. sp. Femelle : coxae I à IV (18) et sensilla (19) (d'après un spécimen de *Sturnus vulgaris* de Belgique). *Boydaia (Boydaia) sturni* (Boyd) : Femelle : coxae I à IV (20) et sensilla (21).

mesure actuellement 680 $\mu$  de long et 480 $\mu$  de large, mais les dimensions réelles sont probablement sensiblement plus petites. Sensillae cylindriques barbelées, longues de 33 $\mu$ . Les poils dorsaux situés en arrière des sensillae sont cylindriques et longs de 12 à 16 $\mu$ . Poils ventraux cylindriques ou à peine dilatés, longs

a qu'une paire de poils anaux. Poils coxaux 2-1-1-1. Les poils des pattes sont cylindriques et barbelés, ils mesurent au maximum 25 $\mu$  de long. Pattes à réseau bien marqué comme chez *B. sturni* mais au niveau des coxae le réseau est nettement plus marqué que chez cette espèce (fig. 18 et 20).

LARVE : elle est actuellement fortement endommagée mais la patte I est intacte (fig. 23). Nous avons écrit (Fain 1955 et 1956) que le socle chitineux portant les griffes modifiées au niveau de

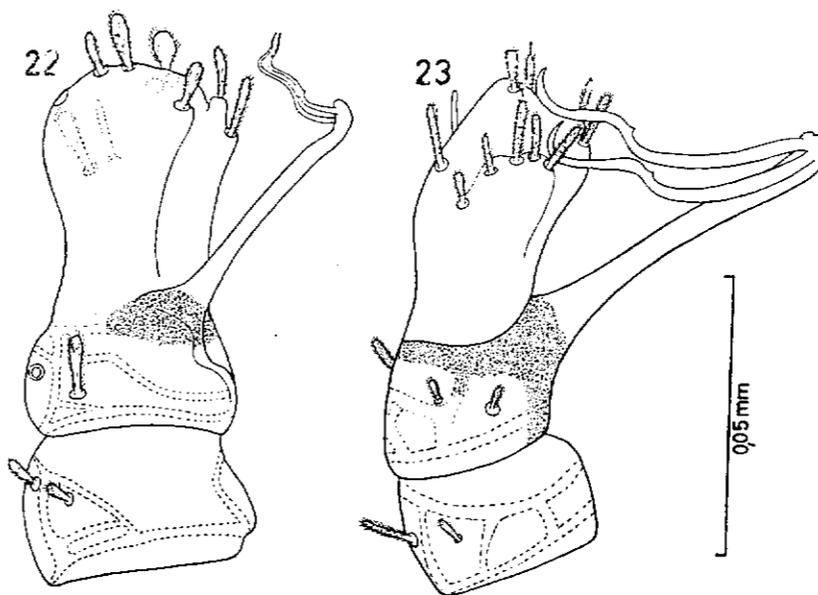


FIG. 22-23. — Tarse, tibia et genu chez la larve de *Boydaia (B.) buphagi* n. sp. (22) et de *Boydaia (B.) sturni* (Boyd) (spécimen de *Sturnus vulgaris* de Belgique) (23). (Même échelle).

la patte I s'insérait sur la base du tarse et non sur le tibia, contrairement à ce que semblait indiquer le dessin de Miss Boyd (1948). En fait il est difficile de se faire une opinion d'après l'unique larve que nous possédons. Ce spécimen est en effet assez fortement aplati et la limite exacte est difficile à tracer entre le tibia et le tarse. On a bien l'impression que la base du socle est insérée sur le tarse mais il est possible que ce soit une conséquence de l'aplatissement du tibia qui aurait provoqué une dislocation de ce segment, avec déplacement du socle en direction du

tarse. Ce qui plaide en faveur de cette hypothèse c'est que chez toutes les larves de *B. sturni* récoltées par nous chez *Sturnus vulgaris* en Belgique, ce socle chitineux part du tibia et non du tarse. Comme *B. buphagi* est une espèce très voisine de *B. sturni*, aussi bien morphologiquement que par la nature des hôtes, on peut supposer qu'elle présente la même disposition du socle portant les griffes tarsales de la larve.

Le socle chitineux portant les deux griffes de la patte I est long de 48µ. Les deux griffes sont sinueuses et longues de 18µ (mesurées en ligne droite). Le tarse I porte 10 poils barbelés; la plupart de ceux-ci sont disposés de chaque côté de la gouttière ventrale située en regard du socle des griffes, les autres sont dorsaux. Un long solénidion est visible dorsalement (fig. 22).

*Position systématique:* La seule espèce connue de *Boydaia* qui présente une disposition analogue des griffes tarsales larvaires est *Boydaia sturni*. Nous résumons dans un tableau les principales différences qui séparent ces deux espèces.

|   | <i>Boydaia (B.) sturni.</i> | <i>Boydaia (B.) buphagi.</i> |
|---|-----------------------------|------------------------------|
| <i>Adulte</i> ♀   |                             |                              |
| Sensillae : longueur . . . . .                                | 28 à 31 µ                   | 33 µ                         |
| Poils dorsaux (en arrière des sensillae) : longueur . . . . . | 8 à 10 µ                    | 12 à 16 µ                    |
| Poils ventraux : longueur . . . . .                           | 6 à 10 µ                    | 10 à 15 µ                    |
| Poils paranaux : nombre . . . . .                             | 4                           | 2                            |
| Poils paranaux : longueur . . . . .                           | 10 µ                        | 16 à 18 µ                    |
| Poils des pattes : longueur maximum . . . . .                 | 18 µ                        | 25 µ                         |
| Réseau sur les coxae . . . . .                                | peu marqué                  | bien marqué                  |
| <i>Larve.</i>   |                             |                              |
| Griffes de la patte I.  |                             |                              |
| Socle : longueur . . . . .                                    | 66 µ                        | 48 µ                         |
| Socle : épaisseur (au milieu) . . . . .                       | 5 µ                         | 3 µ                          |
| Griffes : longueur (mesurée en ligne droite) . . . . .        | 51 µ                        | 18 µ                         |

*Hôte et localité:* fosses nasales de *Buphagus africanus* L. à Astrida (Akanyaru) (novembre 1955 et janvier 1956), Ruanda-Urundi.

*Types:* au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren.

Liste des Acariens nasicoles des Trochilidae et des Sturnidae

| Hôtes   | Localité                  | Acarien parasite                                     | Sous-ordre et famille de l'Acarien |
|---|---------------------------|--|------------------------------------|
| TROCHILIDAE.  |                           |  |                                    |
| <i>Sericotes holosericeus</i> (L) . . . . .                     | Indes Occidentales.       | <i>Neonyssus squamosus</i> (Vilothum, 1935).         | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |
| <i>Chrysocolaptes mosquitos</i> (L) . . . . .                   | Zoo d'Anvers (ex Brésil). | <i>Ptilonyssus maritacastrae</i> n. sp.              | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |
| <i>Colibri</i> sp. . . . .                                      | Zoo d'Anvers (ex Brésil). | <i>Sternostoma mortelmansi</i> Faïn et Rastin, 1959. | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |
| <i>Colibri</i> sp. . . . .                                      | Zoo d'Anvers (ex Brésil). | <i>Boydaia (Boydaia) trochila</i> Faïn, 1958.        | Trombidiformes: Ereyneidae.        |
| STURNIDAE.  |                           |  |                                    |
| <i>Lamprolaimis purpuropterus</i> Rüpp . . . . .                | Ruanda-Urundi.            | <i>Sternostoma sturnicola</i> Faïn, 1956.            | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |
| <i>Lamprocolitis calybaeus</i> (Hemprich et Ehrenberg). . . . . | Bechuanaland.             | <i>Sternostoma sturnicola</i> Faïn, 1956.            | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |
| <i>Buphagus africanus</i> L . . . . .                           | Ruanda-Urundi.            | <i>Sternostoma sturnicola</i> Faïn, 1956.            | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |
| <i>Buphagus africanus</i> L . . . . .                           | Ruanda-Urundi.            | <i>Boydaia (Boydaia) buphagi</i> n. sp.              | Trombidiformes: Ereyneidae.        |
| <i>Sturnus vulgaris</i> (L.) . . . . .                          | Etats-Unis, Belgique.     | <i>Boydaia (Boydaia) sturni</i> (Boyd, 1948).        | Trombidiformes: Ereyneidae.        |
| <i>Sturnus vulgaris</i> (L.) . . . . .                          | Belgique.                 | <i>Sternostoma bruceallorum</i> n. sp.               | Mesostigmates: Rhinonyssidae.      |

## BIBLIOGRAPHIE

- BOYD E.M., 1948, A new mite from the respiratory tract of the starling. Proc. Ent. Soc. Washington, 50 (1) : 9-14.
- CASTRO M.P. de, 1948, Reestruturação generica da familia Rhinonyssidae Vitz. 1935 (Acari Mesostigmata) e descrição de algumas especies novas. Arqu. Inst. Biol. Sao Paulo, 18 : 253-284.
- CLARK G.M., 1960, Three new nasal mites (Acarina : Speleognathidae) from de Gray Squirrel, the Common Grackle, and the Meadowlark in the United States. Proc. Helminth. Soc. Washington, 27 (1) : 103-110.
- FAIN A., 1955, Sur le parasitisme des fosses nasales chez les mammifères et les oiseaux par les Speleognathidae. Ann. Soc. Belge Méd. Trop., 35 (6) : 689-700.
- FAIN A., 1956a, Les Acariens de la famille Speleognathidae Wom. au Ruanda-Urundi. Rev. Zool. Bot. Afr., 53 : 17-50.
- FAIN A., 1956b, Nouvelles observations sur les Acariens de la famille Speleognathidae parasites des fosses nasales chez les batraciens, les oiseaux et les mammifères. Ann. Parasitol., 31 : 643-662.
- FAIN A., 1956c, Les Acariens de la famille Rhinonyssidae Vitzth. parasites des fosses nasales d'oiseaux au Ruanda-Urundi. Rev. Zool. Bot. Afr., 53 : 131-157.
- FAIN A., 1957, Les Acariens des familles Epidermoptidae et Rhinonyssidae parasites des fosses nasales d'oiseaux au Ruanda-Urundi et au Congo belge. Ann. Mus. Roy. Congo belge, Série 8°, 60 : 1-176.
- FAIN A., 1958a, Acariens parasites nasicoles chez les oiseaux du Zoo d'Anvers. Bull. Soc. Roy. Zool. Anvers, 9 : 1-13.
- FAIN A., 1958b, Notes sur les Acariens de la sous-famille Speleognathinae FAIN 1957 (Trombidiformes-Ereynetidae Oudemans). Essai de groupement sous-générique. Rev. Zool. Bot. Afr., LVIII (1-2) : 175-183.
- FAIN A., 1959, Further notes on nasal mites from South Africa, with description of a new genus and five new species. Journ. Ent. Soc. S. Afr., 22 (1) : 18-34.
- FAIN A. et BASTIN J.-P., 1959, Un nouveau Rhinonyssidae parasite des fosses nasales du Colibri (Acarina : Mesostigmata). Bull. et Ann. Soc. Roy. Ent. Bel., 95 (I-IV) : 116-119.
- PEREIRA C. et CASTRO M.P. de, 1949, Revisao da subfamilia Ptilonyssinae CASTRO 1948 (Acari Mesostigmata : Rhinonyssidae Vitz.) com a descrição de algumas especies novas. (Arqu. Inst. Biol. Sao Paulo, 19 : 217-235).
- STRANDTMANN R.W. et WHARTON G., 1958, A Manual of Mesostigmatid mites parasitic on vertebrates. The Institute of Acarology. N° 4, 330 p.
- VITZTHUM H.G., 1935, Milben aus der Nasenhöle von Vögeln. J. Ornith., 83 : 563-587.
- ZUMPT et TILL W.M., 1955, Nasal mites of birds hitherto known from the Ethiopian region, with keys and description of nine new species. Journ. Ent. Soc. S. Afr., 18 (1) : 60-92.

Institut de Médecine Tropicale à Anvers.  
(Laboratoire de Zoologie Médicale)

## A PROPOS DES DONNEES RECENTES SUR LA « CAENIS » MAXIMA JOLY (EPHEMEROPTERA)

par Georges DEMOULIN

C'est en 1870 que E. JOLY fit connaître une larve récoltée à Toulouse, dans la Garonne. Elle ressemblait tellement à celle des *Caenis*, récemment découverte par le même auteur, que celui-ci la nomma *Caenis maxima*. Le nom spécifique rappelait la taille, exceptionnelle pour le genre, de cette larve: une dizaine de millimètres, cerques non compris.

C'est aussi ce gigantisme qui amena A.E. EATON (1881) à soupçonner que c'était peut-être là la larve des *Tricorythus*, genre qu'il venait de créer pour plusieurs espèces dont certaines, de taille relativement grande, sont actuellement placées dans le genre *Neurocaenis*. Rappelons qu'à cette époque, la distinction entre *Caenidae* et *Tricorythidae* n'était pas encore soupçonnée, ni même soupçnable.

Néanmoins, dès l'année suivante (1882), le même auteur émit des doutes sur sa première opinion. Et, malgré l'accord de A. VAYSSIÈRE (1881, 1882), en 1884, il manifesta à nouveau ses scrupules: la *Caenis maxima* avait été trop hâtivement rapportée au genre *Tricorythus*, et pouvait très bien appartenir à autre chose de tout à fait inconnu.

Quand un auteur prudent manifeste sa méfiance à l'égard d'une hypothèse, il a nécessairement une chance sur deux d'être considéré comme un prophète par ses successeurs. Il n'empêche que, cette fois encore, l'excellent connaisseur d'Ephémères qu'était A.E. EATON avait entièrement raison.

La découverte de E. JOLY restait cependant unique, et son matériel ne pouvait permettre une décision définitive. Pour comble de malchance, personne ne put, ou ne voulut, retrouver la larve de *Caenis maxima* et élucider le mystère.